Accessions
159.820

Shelf No.
XG3656.10

Barton Library.

Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.

LA RÉSURRECTION DU CLERGÉ,

Entrepriſe par quatre Saints du premier ordre, MM. les arch. d'A..x & d'A..s & les Abbés de M..ou & M...y.

PROPHÉTIE.

En ce tems-là une nation qui, dans ſon ancienne ignorance, avoit enrichi des bonzes orgueilleux & fainéans, éclairée par le flambeau de la philoſophie, ſecouera la pouſſiere des préjugés.

Elle appellera de la ſottiſe ou de la foibleſſe des aïeux, au courage & aux lumieres de leurs deſcendans.

Elle verra que le moment de la juſtice eſt arrivé, que l'héritage de l'égliſe françoiſe eſt la propriété de la nation françoiſe, ſans

1789

lquelle il n'y auroit point d'égliſe en France, & que les prélats faſtueux, les abbés ſybarites, les moines crapuleux & ignorans, chauſſés & déchauſſés, barbus & ſans barbe, portans capuchon rond ou pointu, un cordon ou des habits noirs ou blancs, ne compoſent pas cette égliſe ;

Et un ſage propoſera de déclarer que les biens poſſédés par cet aſſemblage de prêtres trompeurs ou trompés, ſont *à la diſpoſition* d'une nation qui eſt trop juſte pour ne pas leur en aſſigner une portion pour leur ſubſiſtance honorable ; trop ſage pour ne pas diſpoſer du reſte de maniere à ce que le culte, l'état & les pauvres gagnent à un changement déſiré par la raiſon, & qui honorera à jamais le dix-huitieme ſiecle ;

Et il ſe trouvera des prêtres qui n'auront point de religion, & des françois qui n'auront pas de patrie ;

Et ils crieront qu'on anéantit la religion & qu'on bouleverſe la patrie, en ruinant ſes enfans bénis ;

Et ils monteront l'un après l'autre dans la chaire nationale, & ils y débiteront autant de menſonges, de puérilités & de ſophiſmes, que s'ils étoient dans celle qu'ils appellent la chaire de vérité.

Mais comme ils n'auront pas pour auditoire des bonnes femmes & des petits enfans, on les écoutera ſans ſe laiſſer ſéduire, & on dira que le regne des charlatans eſt paſſé;

Et on prononcera, malgré leurs clameurs, un décret qui leur ôtera, & à ce qu'ils appelloient leur ordre, la propriété des biens dont la plupart avoient ſouillé l'uſage, afin que la nation puiſſe le régler, l'honorer, l'ennoblir par un partage, un emploi & une adminiſtration reſpectables;

Et le peuple de France bénira ſes repréſentans; & vingt-quatre millions d'honnêtes gens ſeront dans la joie, tandis que trois cents mille hommes qui ne ſont ni patriotes, ni citoyens, ſeront dans le deuil; & pas

un d'eux ne ſongera à l'éternel pour reconnoître qu'il eſt juſte & qu'il rend au clergé ſuivant ſes œuvres ;

Et tous les pécheurs tonſurés s'endurciront dans leur péché, & ils maudiront la nation parce qu'elle aura été équitable ;

Et ils feront jouer tous les reſſorts pour ſe venger, parce qu'ils ſe croyent des dieux, & qu'ils ont entendu dire à la comédie, où ils vont en loge grillée avec des filles d'opéra, que la vengeance eſt le plaiſir des dieux ;

Et ils ſerreront l'or & l'argent qu'ils avoient, & ils accapareront celui qu'ils n'avoient pas, pour obſtruer les canaux de la circulation & faire périr la nation au milieu de l'abondance ;

Et ils ſemeront les bruits les plus déſaſtreux pour effrayer le peuple ſur l'avenir, & aigrir le ſentiment d'une miſere qu'ils devroient ſoulager ;

Et le peuple ſera tranquille malgré eux ;

& les comités ſecrets où ils ſe réuniſſent pour concerter les malheurs publics & alimenter entre eux le poiſon qui les dévore, ſeront inutiles ; & ils ſe débatteront inutilement dans les filets d'airain dont la juſtice nationale les aura entourés.

Cependant le tréſor public s'épuiſera, il faudra des reſſources, un miniſtre éclairé en indiquera, des citoyens vertueux en développeront, & la nation entiere déſignera les biens qui ſeront alors ſa propriété ;

Et pour juger les projets propoſés on nommera dix membres de la plus auguſte aſſemblée de l'univers ; & parmi les dix membres, la cabale & l'intrigue placeront des noms avilis à côté des noms reſpectés des citoyens les plus vertueux ;

Et celui qui porte l'un de ces noms dégradés qui ſont devenus une injure, l'abbé M..., profitera de l'occaſion qu'il a de diſtiller ſon fiel. Il inſultera au premier miniſtre, à la détreſſe de la nation ; il dira des

paroles vuides de ſens, & il croira que ce ſont des argumens ; il abuſera d'un peu d'eſprit qu'il a, & croira avoir uſé du jugement qu'il n'a pas ;

Et jugeant l'inſtant favorable pour ruſer, il tendra un piége où il ſera pris. Il propoſera, au nom du clergé, de donner 400 millions, & d'en réaliſer 100 en écus dans trois ſemaines. On lui demandera ſes reſſources, & il ne voudra pas les dire ; on en conclura que le clergé, qu'il dirige, garde le numéraire qui eſt diſparu ;

Et on l'enverra, ſur ſa demande, conſulter ſon conſeil, comme Milton dit que Béelſébut conſultoit le ſien quand il vouloit combattre l'Éternel, & répandre le mal ſur la terre ;

Et il ira parler à deux arch. & à un agent du clergé, & ils l'embraſſeront, & ils lui diront : *Promets de l'or pour notre rançon, nous en avons, & nous en donnerons* ; & le clergé reſſuſcitera ; & il reviendra

dire que le clergé l'autoriſe à donner 400 millions, parce que deux prélats & un abbé, chefs de complot, l'ont autoriſé ; & le miniſtre & la plupart des autres membres du comité riront de ſa ſottiſe & de ſa préſomption ;

Et M. C...s & un autre membre qui lui reſſemble, croiront que ſon projet peut réuſſir ;

Et ils projetteront un décret, dans leur artificieuſe ſtupidité, croyant que leurs eſpérances & leurs plans ne ſeront pas apperçus ;

Et ce décret tendra à faire rentrer le clergé, en donnant 400 millions en quatre ans, en poſſeſſion de propriétés, devenues nationales, valant quatre milliars ;

Et la nation verra qu'elle peut prendre ce qu'on lui offre, & qu'on lui donne ce qui lui appartient ; & on baffouéra l'abbé M...y, & il deviendroit plus mépriſable, s'il étoit un degré de mépris au-deſſous de celui où il eſt parvenu.

Et on ne ſe laiſſera pas ſéduire par le grand nombre de *conſidérant* qu'il aura mis pour préambule à ſon décret, ni par les conditions mitigées qu'il aura miſes à ſon offre dangereuſe : on lui dira que ſon miel même eſt amer ;

Et on prendra ſes 400 millions, & on ne lui accordera pas ce qu'il avoit demandé ; & il s'en retournera en diſant à ſes amis : *Je ſuis bien heureux de ne pouvoir plus rougir, d'être inſenſible à la honte, & incapable de remords ;*

Et la nation ſera tirée de la criſe où elle étoit ; & elle deviendra libre, glorieuſe & reſpectée ; & elle laiſſera l'abbé M . . . y, les arch., l'abbé de M . . . ou & Cazalés mourir, s'il leur plait, comme le ſcorpion qui n'a plus de reſſources, en s'empoiſonnant de leur propre venin.

FIN.